

+

Frasnes-le-Chateau, 14 Juillet 1867.

Bien cher Emile,

Merci de ta bonne lettre. Je t'en suis d'autant plus reconnaissant que je sais d'un côté combien tes affaires réclament ton temps et de l'autre combien tu as de répugnance à t'en arracher, quand elles ont besoin de tes soins.

J'ai été particulièrement très-touché du passage relatif à Fernand et de ta religieuse - sollicitude de père à son sujet, et de tes efforts pour le ramener ou le maintenir dans les limites de la Vérité. Espérons que toute cette bonne semence ne restera pas entièrement perdue, ainsi qu'elle le paraît aujourd'hui.

J'ai été un peu blessé, je te l'avoue, de la comparaison que tu établis entre le R.P. Lazariste et moi au sujet de Toulouse et de Raoul "Cette idée, me dis-tu, qui aurait dû me venir plutôt de toi qui as habité Toulouse, et pour qui Raoul est plus qu'un étranger." - Voilà, cher frère, un reproche bien fort, bien accentué, et qui m'a fait d'autant plus de peine, que je ne le crois pas mérité. D'abord, encombré de travail et de toutes sortes de préoccupations je n'ai vraiment pas le temps de m'arrêter longtemps à des préoccupations nouvelles. 2° D'après ta lettre même, je pensais que tu allais réussir à le faire entrer de nouveau et sérieusement au Séminaire de Bordeaux; Enfin, je n'ai habité Toulouse que 6 mois; j'y étais novice, j'ai été malade et bien malade tout le mauvais temps, ne sortant à peu près jamais; et jamais je n'ai eu occasion de voir ni de connaître l'établissement des frères.



Mais c'est assez là-dessus, je me plais à croire que la forme a exagéré le fond de ta pensée. Je suis très-heureux de le savoir là et d'apprendre qu'on est satisfait de lui. Crois-bien que rien de ce qui le touche, lui et les tiens, ne m'est ni ne me sera jamais étranger.

J'ai un peu négligé Fernand, faute d'avoir le temps de respirer; encore maintenant je suis encombré de besogne: les ouvriers, la fête à préparer, des personnes étrangères en retraite, un sermon à faire, bien des points à régler, et mille autres choses encore! Je suis ici depuis 2 jours et dois repartir le 22 au soir.

Mais pour ne pas lui écrire je ne l'oublie point. Nous commencerons ici demain une Neuvaine pour lui, que nous ferons marcher de pair avec notre neuvaine à Ste Marie Madeleine; et moi, je célébrerai demain, 15 Juillet, la Ste Messe tout exprès à cette intention.

Ce qui m'a décidé à prendre la plume, dès aujourd'hui, c'est que j'ai voulu te l'écrire afin que nous priions de concert en cette occasion si grave pour Fernand, et par conséquent pour nous.

Mais je clôt ma lettre pour aller à autre chose. A bientôt un nouveau compte-rendu qui vous donnera des détails. J'ai dû te dire que le Christ a été gagné par le n° 57, et la dentelle par la dame qui nous l'avait donnée et qui la donne encore. On va la faire porter de nouveau à Grenoble, avec autorisation du Préfet

A Dieu, bon frère; mes amitiés à Constance, à Lucy, à tous les tiens. J'embrasse Evard et suis

Tout à toi, de coeur,

fr. M Jean-Joseph

Je joins quelques lignes pour Fernand.
Bonjour à Jeanne

